

## BERCEUSE COSAQUE

Dors, mon enfant, sois bien sage,  
*Baïouchki baïou :*  
 La lune au brillant visage  
 Voit dans ton berceau !  
 Je vais chanter tout de suite  
 Un conte fort beau,  
 Mais ferme tes yeux bien vite !  
*Baïouchki baïou.*

Au bord du fleuve qui passe  
 Le long du chemin,  
 S'embusque un Tcherkess rapace,  
 Le poignard à la main.  
 Mais ton père est un vieux brave  
 Au poignet d'airain.  
 Dors dans ton rêve suave,  
*Baïouchki baïou.*

Un jour tu sauras toi-même  
 Presser l'étrier,  
 Pour affronter le baptême  
 Du feu meurtrier.  
 Moi, je broderai de soie  
 Ton harnais guerrier.  
 Dors, enfant qui fait ma joie,  
*Baïouchki baïou.*

La bravoure d'un Cosaque,  
 L'âme des aïeux,  
 Perceront sous ta casaque  
 Au jour des adieux.  
 J'aurai plus d'orgueil encore  
 Que de pleurs aux yeux !  
 Dors sans craindre cette amorce,  
*Baïouchki baïou.*

Je languirai de tristesse  
 Jusqu'à ton retour,  
 Et dans ma main prophétesse  
 Verrai, chaque jour,  
 Tous les périls que devine  
 Mon ardent amour !  
 Dors bien contre ma poitrine !  
*Baïouchki baïou.*

Tu prendras la sainte image  
 Qui défend mon toit ;  
 Pour rendre à Dieu ton hommage,  
 Mets-la devant toi.  
 Quand sifflera la mitraille,  
 Cher fils, pense à moi !  
 Dors, héros de la bataille !  
*Baïouchki baïou.*

MICHEL LERMONTOF.

## Histoire de Mesrob

L'histoire que voici s'est passée à Magador, sur les bords de la grande mer, au temps où Mouley Ismaël régnait sur le Fez et le Maroc. C'est l'histoire de Mesrob, vieillard très savant, très subtil, très habile, très rusé même à qui cependant il fut démontré, un jour, que la science, la subtilité, l'habileté et la ruse peuvent avoir de fâcheuses conséquences pour ceux qui en sont doués.

Le vieux Mesrob était en même temps trafiquant en toutes sortes de marchandises, et médecin justement renommé pour la guérison de diverses maladies. Ce jour-là, le vieux Mesrob s'en était allé faire un tour de promenade hors de la ville.

Mesrob flânait, l'air très satisfait,

prenant de temps en temps une prise dans sa tabatière d'or, qu'il ne laissait pas trop voir.

Mesrob avait certainement fait une bonne journée, vendu à bon prix quelque esclave taré, acheté pour peu d'argent une grosse charge de gomme, ou administré à quelque malade, moyennant de beaux honoraires, le brevage ayant pour mission non avouée de lui faciliter le pas difficile.

Il venait de sortir d'un petit bois de palmiers, quand il entendit derrière lui le bruit de gens qui couraient et qui appelaient : c'était une troupe de palafreniers du sultan, qui, le connétable à leur tête, regardaient de tous côtés comme des personnes qui auraient perdu quelque chose.

— Holà, manant, lui cria le dignitaire de la cour qui n'en pouvait plus, n'as-tu pas vu passer un cheval sellé et bridé sans cavalier ?

— Le meilleur coureur qu'on puisse trouver, repartit Mesrob sans une seconde d'hésitation, le sabot tout petit, ferré d'argent à quatorze carats, la robe alezan doré, la queue longue de trois pieds et demi, le mors d'or à vingt-trois carats.

— C'est Emir ! c'est Emir ! dirent en chœur tous les hommes lancés à la poursuite du fugitif.

— Oui, c'est certainement Emir, ajouta un vieux ; j'ai dit plus de dix fois au prince Abdallah de lui donner du bridon, mais le prince n'a pas voulu m'écouter et Emir l'a jeté à terre et c'est moi qui paierai les frasques d'Emir et l'entêtement du prince Abdallah. Vite, de quel côté s'en allait-il quand tu l'as vu ?

— Je n'ai pas vu de cheval, répliqua Mesrob en souriant ; comment me serait-il possible de dire dans quelle direction l'alezan de Sa Majesté s'en est allé ?

Devant une contradiction aussi flagrante, ils se disposaient à insister, quand un nouvel incident se produisit.

\* \*

Par un de ces singuliers hasards comme il y en a tant dans la vie, la chienne favorite de l'impératrice prenait la clé des champs, à l'heure même où Emir avait la fantaisie de tâter un peu de la liberté.

Les noirs du harem s'étaient aussitôt mis en quête de la transfuge, et c'étaient eux qui arrivaient en criant sur tous les tons :

— Aline ! ici, Aline !...

— C'est une chienne que vous cherchez, n'est-ce pas ? leur dit Mesrob.

— Oui, une épagneule, s'empressa de répliquer le chef des noirs déjà content, ou est-elle ?

— Elle a mis bas tout dernièrement, le poil est très long, la queue très four-

nie et elle boie un peu de la patte gauche de devant ? continua Mesrob.

— C'est cela même. L'impératrice a eu une crise de nerfs en apprenant qu'Aline était perdue. Allah ! qu'allions-nous devenir s'il faut que nous rentrions sans Aline ?... Vite, de quel côté allait-elle quand tu l'as vu ?

— Moi ? Je n'ai pas vu de chienne du tout, et j'ignorais même que l'impératrice eut une épagneule, répondit Mesrob.

Pour le coup, les gens de l'écurie et les esclaves du harem furent pris d'indignation devant l'insolence avec laquelle le vieillard se moquait d'eux et de ce qui appartenait à l'empereur ; et ils furent unanimes à déclarer qu'il avait dû voler le cheval et la chienne.

Pendant que les autres continuaient les recherches en tous sens, le grand connétable et le chef des noirs houspillaient, arrêtaient et conduisaient devant le souverain ce malin de Mesrob, qui souriait toujours, mais avec moins d'assurance déjà.

\* \*

Un rapport circonstancié de ces faits ayant été présenté sans retard à Mouley Ismaël, le sultan entra dans une grande fureur et convoqua immédiatement le conseil suprême, qu'il voulut présider lui-même, vu la gravité exceptionnelle du cas. Il ouvrit la séance en faisant appliquer cinquante coups de bâton sur la plante des pieds de l'accusé qui eut beau crier, se lamenter, sangloter, prier, supplier, invoquer Allah, citer le Coran, il eut beau dire : "La colère du maître est aussi terrible que le rugissement du lion mais sa grâce est plus douce que la rosée", ou hurler : "Que ta main ne retombe pas si ton oreille et ton œil sont fermés ! : Mouley Ismaël ne se laissa pas fléchir et jura de plus, par la barbe du Prophète et par sa propre barbe, que Mesrob paierait de sa tête les contusions du prince et les crises de l'impératrice, si Emir et Aline ne se retrouvaient pas.

Les voûtes du palais retentissaient encore des cris déchirants de ce pauvre Mesrob, quand on apprit que les deux fugitifs étaient repris. Aline avait été découverte en la compagnie de plusieurs molosses, tous gens d'une taille respectable, mais d'une éducation plus que négligée ; quand à Emir, il tondait tranquillement l'herbe tendre des prairies qui bordent la rivière : il paraissait même la préférer de beaucoup à l'avoine impériale.

Mouley Ismaël ordonna au malheureux Mesrob d'expliquer l'étrange conduite qu'il avait tenue. Tout en déplorant sans doute en son for intérieur que cet ordre ne lui eût pas été intimé avec plus de douceur, Mesrob s'empressa d'obéir au redoutable sultan.